

Non, m'a-t-il dit, c'est inutile, faisons la volonté de Dieu ; priez seulement pour moi. Puis, baissant la voix, de peur d'être entendu de ces forcenés, il m'a dit qu'il restait ici une hostie, dans une custode d'argent, et m'a quitté en ajoutant : Si je pouvais recevoir mon Dieu avant d'aller à la mort !

Une angoisse profonde étreignait tous les cœurs. Le troupeau fidèle laisserait-il partir de ce monde, sans lui donner la suprême consolation qu'il semblait attendre, celui qui avait consolé toutes ses afflictions ? Le pasteur qui, pendant toute sa vie, avait bravé les maladies et les fatigues pour distribuer à ses ouailles le pain de vie, mourrait-il privé du céleste viatique ? Ne se trouverait-il pas une âme généreuse qui braverait tous les périls pour lui porter Celui qui donna la force aux martyrs ?

Pierre traduisait la pensée de tous lorsqu'il ajouta :

— Mais, comment parvenir à lui, dans les cachots du château d'Yolet ?

Là était un enfant de quinze ans, à la taille élancée, à la physionomie ouverte et expressive : tout le monde connaissait sa piété et l'ardeur de sa foi. Jean était orphelin depuis deux ans. Pendant ce temps, le vénérable pasteur lui avait servi de père, le vieillard partageait avec lui son pain de chaque jour et l'initiait peu à peu aux lettres humaines et aux sciences sacrées, dans l'espoir que l'enfant travaillerait un jour comme lui au salut des âmes.

On pouvait tenter d'arriver auprès du pasteur prisonnier, mais quels dangers et peut-être quelles souffrances ! Et quel dévouement n'eût pas hésité devant cette perspective ? Seul, Jean envisageait le danger sans trembler. La pensée de consoler celui qu'il aimait le plus au monde, lui donnait des forces ; il savait ce que c'est que de perdre un père, et souffrir auprès du vieillard qui s'était fait le sien, lui semblait plus doux que de vivre sans lui.

— J'irai, dit l'enfant, si vous m'en jugez digne. Je le dois à celui qui m'a donné mon Dieu pour la première fois, et qui, depuis deux ans, m'a servi de père. Laissez-moi payer ma dette de reconnaissance. D'ailleurs, je reviendrai, j'en ai l'espoir. Peut-être les hérétiques auront-ils pitié de moi. Et puis, monsieur le curé m'a parlé quelquefois de souterrains cachés, bien connus de lui, qui, du château, mènent dans la campagne ; les hérétiques,

ne le
être
O
d'at
tion
La

Les f
rent :
à gen
petite
ferma
CHRI
trine,
court
l'obsc
L'e
somb
s'écarr